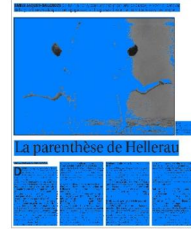


Date: 10.06.2016

LE COURRIER
L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

leMag



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²

EMILE JAQUES-DALCROZE De 1911 à 1914, dans une cité-jardin près de Dresde, le pionnier genevois de la rythmique développe sa pédagogie avec la plus grande liberté. Retour sur une aventure unique.



Photo.

Plastique animée, 1916,
exercices en plein-air.
FRED BOISSONNAS / BGE,
CENTRE D'ICONOGRAPHIE
GENEVOISE

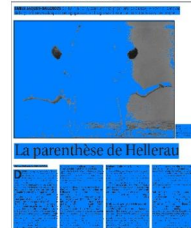
La parenthèse de Hellerau

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 61865764
Couverture Page: 1/6



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²

PROPOS RECUEILLIS PAR RODERIC MOUNIR

Depuis la fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze en 1915, Genève est l'épicentre de la fameuse méthode d'apprentissage de la musique par les mouvements du corps. Or c'est à Hellerau près de Dresde, dans l'une de ces cités-jardins qui rompent avec la ville polluée et déshumanisée de l'ère industrielle, que le père de la rythmique a développé sa pédagogie. Avec l'aide du mécène Wolf Dohrn, du scénographe de génie Alphonse Appia et de l'éclairagiste non moins novateur Alexander von Salzmann, Emile Jaques-Dalcroze vit trois ans d'une parenthèse enchantée. Dès 1911, dans le Festspielhaus conçu pour lui par l'architecte Heinrich Tessenow, il révolutionne la scénographie et façonne son projet social. Cet «atelier du futur», selon les mots de Paul Claudel, est l'écrin où Dalcroze, avec ses élèves et toute une génération de rythmiciciens et rythmiciennes, invente des formes qui influenceront Nijinski, Diaghilev, Honnegger, Le Corbusier. Jusqu'à l'éclatement de la Grande Guerre, forçant le Genevois au retour dans un sentiment d'inachevé.

Paru aux Editions Slatkine pour le centenaire de l'Institut Jaques-Dalcroze, un livre raconte cette aventure et y adjoint le regard d'artistes contemporains (Carolyn Carlson, François Rochaix, Omar Porras, William Forsythe, Foofwa d'Immobilité). *Le Rythme, une révolution! Emile Jaques-Dalcroze à Hellerau* sera fêté jeudi au Café Slatkine, à Genève, en présence des deux coordinatrices de l'ouvrage, Claire Kuschnig et Anne Pellois. Entretien.

La rythmique d'Emile Jaques-Dalcroze jouit d'une réputation mondiale, mais l'aventure de Hellerau reste méconnue. Comment vous y êtes-vous intéressées?

Anne Pellois: En réalisant ma thèse sur les utopies symbolistes, j'ai appris que Paul Claudel avait été profondément marqué par ce qu'il avait vu à Hellerau. J'ai ensuite abordé la formation théâtrale au début du XX^e siècle et n'ai cessé de croiser Dalcroze: il était partout! Cette période foisonne d'expérimentations liées à l'interprétation, or on a beaucoup moins écrit sur celles que Dalcroze menait à Hellerau que sur d'autres figures comme Craig ou Meyerhold. En 2013, j'ai rencontré Claire Kuschnig lors d'un séminaire sur l'expérimentation dans les pratiques théâtrales modernes, et nous avons décidé conjointement avec la

Fondation Emile Jaques-Dalcroze de faire ce livre.

Claire Kuschnig: Pour ma part, j'ai découvert le Festspielhaus en travaillant à Hellerau dans un cabinet d'architecture. Mon intérêt pour le mouvement social et architectural des années 1910-1920 en Allemagne m'a conduit à étudier les cités-jardins. Le Festspielhaus est un aimant si puissant que j'ai eu envie de savoir ce qui se passait derrière. Après une longue éclipse, il est redevenu aujourd'hui un centre culturel incontournable à Dresde et a renoué avec son statut d'avant-garde. William Forsythe vient notamment d'y passer dix ans avec sa compagnie.

Quelle était la spécificité de Hellerau avant l'arrivée de Dalcroze?

A. P.: C'est d'abord le siège d'une fabrique de meubles florissante. Son directeur, Karl Schmidt, y édifie dès 1908 une cité-jardin qu'il veut accueillante pour ses ouvriers, avec un projet culturel intégré. En accord avec les idées libérales de son temps, il veut changer la vie, la «réharmoniser». Un projet de cité musicale mûrit, et quand Karl Schmidt et son bras droit Wolf Dohrn rencontrent Emile Jaques-Dalcroze lors

d'une démonstration de rythmique, le déclic se produit: ils ont trouvé leur homme. La personnalité de Wolf Dohrn est déterminante. C'est un administrateur cultivé, un esthète, proche du politicien progressiste Friedrich Naumann. Influencé par la Lebensreform («réforme de la vie»), il souhaite réconcilier les arts et la technique, et contribuer à la qualité de vie des ouvriers. Il s'agit évidemment avant tout d'améliorer leur productivité.

Dalcroze, à ce moment-là, n'est pas tout à fait en odeur de sainteté à Genève.

A. P.: En effet, son aura est un peu «scandaleuse», par le rapport au corps qu'il instaure. Au Conservatoire, c'est un ovni. Sa rythmique suppose une expression corporelle libérée, y compris pour les femmes, en supprimant tout ce qui peut entraver le mouvement, notamment au plan vestimentaire. Dalcroze déborde d'activité, ses absences n'arrangent rien. Hellerau lui offre soudain une opportunité incroyable: un institut de formation clé en main, avec une architecture sur mesure. Le scénographe Adolphe Appia – également genevois –, travaillait de son côté sur le concept d'«espaces rythmiques». Leur

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²

conjonction permettra à Dalcroze d'expérimen-
ter sa méthode dans des conditions opti-
males, bien que sur une durée limitée.

En quoi consiste précisément sa méthode?

A. P: Dalcroze le dit lui-même, ce n'est pas une discipline mais une préparation à tous les arts. L'acquisition d'une faculté rythmique à travers la musique. Une approche dont on n'a pas fini de faire le tour, et qui s'applique aussi bien aux musiciens qu'aux danseurs, comédiens, performeurs...

C. K: Hellerau est une utopie totale, les étudiants y vivent et travaillent en communauté. La vie scolaire ne s'arrête pas à cinq heures du soir, elle se poursuit par des ateliers, des résidences, enseignants et élèves se côtoyant étroitement. L'édifice est rebaptisé Festspielhaus, on y donne de grandes fêtes de fin d'année où les élèves présentent les résultats de leurs travaux. Les moyens et l'énergie déployés confèrent à ces *Festspiele* une ampleur inédite, on vient de partout pour y assister, un peu comme à Bayreuth pour les festivals de Wagner.

Quelle est l'origine sociale des élèves?

C. K: Ils proviennent de toute l'Europe et parfois de plus loin. On a peu d'indications de leur origine sociale, mais il est évident que l'enseignement s'adresse alors aux couches aisées. Des lettres montrent cependant que certains parents sollicitent des réductions. Et l'Institut instruit gratuitement les élèves des écoles environnantes, avec le soutien des pouvoirs publics.

Votre livre montre que la rythmique est largement diffusée par des femmes, théoriciennes et praticiennes, telles Elfriede Feudel, Marie Rambert, Annie Beck ou Suzanne Perrottet.

C. K: C'est vrai, la propagation théorique et l'ouverture d'écoles passe majoritairement par des femmes. Mais on trouve aussi des exemples masculins comme le frère du Corbusier, Albert Jeanneret (*musicien, compositeur et violoniste neuchâtois, fondateur de l'Ecole française de ryth-*

mique et d'éducation corporelle, ndlr) ou Théodore Appia, neveu d'Adolphe, qui enseignera la rythmique à Saint-Petersbourg.

A. P: Les tournées, lors desquelles Dalcroze emmène essentiellement des rythmiciennes, sont un agent de la diffusion de sa méthode. Le phénomène caractérise les arts de la scène du début du XX^e siècle, avec des échanges constants. A travers toute l'Europe, les laboratoires d'expérimentation dramatique s'appuient sur des revues, tournées et résidences. La rythmique n'y échappe pas, on la retrouve partout. Paul Claudel envoie une lettre à Aurélien Lugné-Poe, metteur en scène qui monte son *Annonce faite à Marie*, pour lui dire qu'il ne peut pas continuer à travailler sans venir voir ce qui se fait à Hellerau.

La triade magique formée par Dalcroze, l'architecte décorateur Appia et l'éclairagiste Salzmann fait du Festspielhaus un écrin unique.

A. P: La grande salle est entièrement modulable, avec une fosse d'orchestre escamotable. Salzmann a conçu un circuit lumineux révolutionnaire, qui diffuse la lumière par les parois, dans une sorte de boîte blanche. L'effet est enchanteur sans être illusionniste. Avec les éléments modulables d'Appia (praticables, escaliers), le dispositif valorise la mise en scène et le volume. On passe d'une esthétique picturale à une esthétique musicale de la mise en scène, en favorisant la circulation des corps dans l'espace.

C. K: Et le Festspielhaus peut s'ouvrir sur l'extérieur, jouer avec le ciel et la nature environnante. Avec ses baies vitrées, c'est tout sauf une salle de spectacle obscure classique!

Toute expérience implique ses limites, ses échecs. Y a-t-il des tiraillements au sein du Festspielhaus?

C. K: Bien sûr. Karl Schmidt, le directeur de la fabrique de meubles, se retire du projet. Un certain nombre de partenaires de la ville de Dresde aussi, estimant que le projet va trop loin.

Est-ce cela qui met un terme au projet en 1914, ou la cause est-elle la guerre?

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²

C. K: C'est d'abord le décès de Wolf Dohrn, figure charismatique et soutien indéfectible. L'autre facteur est effectivement la signature par Dalcroze de la protestation d'artistes suisses contre le bombardement de la cathédrale de Reims et de la bibliothèque de Louvain. Hellerau est fermé et Dalcroze rentre à Genève, où il créera son institut. Il n'abordera que très rarement cette période de sa vie.

Que reste-t-il de l'expérience de Hellerau?

A. P: L'Institut de Genève, bien que moins utopiste, en est l'héritier. Disposer d'un champ d'expérimentation tel que Hellerau fait rêver: cette gratuité n'est plus la tendance dans une époque qui privilégie la rentabilité. L'héritage de Dalcroze se prolonge dans l'enseignement, et dans la danse contemporaine où il est revendiqué. C'est moins évident dans les

autres arts scéniques, même si des artistes de toutes disciplines ont appris la rythmique – en particulier en Suisse, où elle est dispensée à l'école publique. En France, l'apprentissage musical par le corps reste très minoritaire, l'approche dominante restant instrumentale et figée. Rompre avec cela a été le génie de Dalcroze. Son approche, comme toutes les disciplines du rapport à soi, de l'écoute de son rythme intérieur, de tout ce qui permet de se recentrer, a de l'avenir.

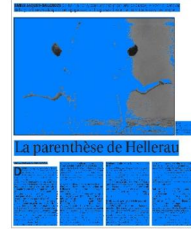
C. K: A notre époque très «technicisée», notamment en réponse aux contraintes d'un monde de plus en plus déshumanisé, la rythmique peut être d'un grand secours pour les jeunes générations. Il est symptomatique de voir qu'elle ne cesse de se développer, jusqu'en Chine!

Date: 10.06.2016

LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

leMag



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²



Photos.

Suzanne Perrottet,
Marie Rambert, Annie
Beck, Suzanne Ferrière,
Placido de Montoliu,
Lauter devant
le Festspielhaus.
FRED BOISSONNAS/
BGE, CENTRE
D'ICONOGRAPHIE
GENEVOISE

Emile Jaques-Dalcroze
vers 1903.
DR

Présentation et
rencontre autour du
livre *Le Rythme, une
révolution!* Emile
Jaques-Dalcroze à
Hellerau, Ed Slatkine,
2015, 289 pp.
En présence des
coordinatrices, Claire
Kuschnig et Anne
Pellois. Avec un solo
d'improvisation par
Mariafrancesca
Passante.
Jeudi 16 juin à 18h30
au Café Slatkine, 5 rue
des Chaudronniers,
Genève.

Date: 10.06.2016

LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

leMag



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 260'840 mm²

